



En prière Le 16 avril 1961, le chah se recueille au sein du mausolée de l'imam Reza, l'une des plus grandes mosquées d'Iran, située au nord-est du pays.

Un souverain mystique à distance du clergé

Tel Cyrus le Grand, le chah se voit en berger guidé par la lumière divine. Il favorise un islam contrôlé par l'État et des rites religieux officiels. **PAR FIROUZEH NAHAVANDI**

Lorsque Mohammad Reza Chah succède à son père en 1941, il n'a qu'une éducation religieuse superficielle, en accord avec le projet modernisateur et laïc de son père, Reza Chah. Par la suite, globalement, sa position face aux religieux demeure ambiguë et fluctuante. Tout en étant convaincu que le clergé est un frein à la modernisation et en cherchant à réduire son influence sociale et politique, il essaye d'éviter la confrontation. Après la «révolution blanche», il tente de créer un islam contrôlé par l'État, en soutenant des figures religieuses modérées, voire soumises, ou en organisant des cérémonies religieuses officielles destinées à afficher son attachement à l'islam, tout en marginalisant le clergé critique. Pourtant, dans le même temps, cette approche technocratique masque un rapport plus intime à la spiritualité.

Mohammad Reza Pahlavi développe une forme de mysticisme personnel, ancré dans une vision impériale du destin de l'Iran et dans son intérêt pour des poètes iraniens, tels Roumi (1207-1273)

ou Hafez (v. 1325-v. 1389). Il se situe dans la lignée des souverains inspirés par la lumière divine (*faqr-e izadi*), à l'image des rois achéménides. Les tentatives d'assassinat – à l'université de Téhéran, en février 1949, quand il échappe à cinq balles tirées à bout portant, ou au palais de Marbre en avril 1965 – accentuent en lui un sentiment de mission ou de destin personnel.

Des balles déviées par la main de Dieu

Dans ses Mémoires (*Réponse à l'Histoire*, 1979), il évoque sa survie comme un signe du ciel. Il affirme que les balles qui auraient dû l'atteindre ont été déviées par la main de Dieu. Il est persuadé que son destin est indissociable de celui de la nation : s'il a été sauvé, c'est que sa mission n'était pas achevée.

Il rapporte également des rêves à portée prophétique dans lesquels il se voit guidant son peuple à travers les épreuves, tel un berger visionnaire. Il les interprète comme des signes célestes de son rôle providentiel qui confortent sa conviction qu'il n'est pas

un roi ordinaire, mais l'élu de l'histoire perse. L'un des plus célèbres est un rêve qu'il dit avoir fait peu avant la tentative d'assassinat de 1949, dans lequel il se voit entouré de feu mais protégé par une force invisible. Il l'évoque, rétrospectivement, comme un message divin, signe qu'il était destiné à survivre pour accomplir une mission historique.

Mohammad Reza Chah a une vision quasi mystique du pouvoir monarchique, où le trône est un symbole sacré et lui-même non plus seulement un souverain constitutionnel mais l'incarnation vivante de l'Iran éternel, un guide historique et spirituel, dépositaire d'un héritage sacré remontant à Zoroastre et Darius. Il se rêvait successeur de Cyrus le Grand, guidant son peuple vers une renaissance. Les célébrations des 2500 ans de l'Empire perse à Persépolis en octobre 1971 sont probablement l'expression la plus spectaculaire de cette vision mystique du pouvoir où le «roi des rois, lumière des Aryens» s'inscrit dans une lignée quasi divine, bien au-delà de l'islam chiite dominant. **■**